



## Apprendre à communier

Laurence Hérault

### ► To cite this version:

Laurence Hérault. Apprendre à communier. Journal des anthropologues, 1997, 71, pp.73-91. halshs-00257234

**HAL Id: halshs-00257234**

**<https://shs.hal.science/halshs-00257234>**

Submitted on 18 Feb 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Apprendre à communier

Laurence Hérault. Aix-Marseille Universités. IDEMEC. Aix-en-Provence.

On sait l'importance de la première communion chez les catholiques, cette cérémonie où les enfants sont confrontés pour la première fois au sacrement essentiel qu'est l'eucharistie. A l'heure actuelle, cette première communion prend des formes diverses et multiples, mais elle est le plus souvent réalisée collectivement (elle regroupe les enfants d'une même classe d'âge) au cours d'une célébration à laquelle participent l'ensemble des adultes pratiquants de la paroisse et les membres de la famille de l'enfant. Cette cérémonie est donc doublement inaugurale, non seulement on y reçoit le corps du Christ mais on y figure, pour la première fois, comme acteur de premier plan face à une assemblée importante. Ce n'est cependant pas la cérémonie elle-même qui retiendra ici mon attention<sup>1</sup> mais plutôt ce qui se passe en amont, ce qu'elle suppose de la part des acteurs qui vont y prendre part et en tout premier lieu les enfants. En fait ce que je propose ici, c'est l'exploration de l'apprentissage de la communion chez les jeunes catholiques. Ce qui m'intéresse en la matière, ce n'est pas tant l'acquisition d'un savoir sur l'eucharistie (cette transmission de connaissances qui s'opère par le biais du catéchisme préparatoire<sup>2</sup>), mais plutôt l'acquisition d'un savoir-faire, d'un savoir communier.

Ce questionnement sur les modes de communion n'est d'ailleurs pas seulement le mien. Au-delà des interrogations sur le sacrement eucharistique, les questions des enfants futurs communiant tournent, en effet, bien souvent autour de ce que l'on pourrait appeler la technique de la communion: ils se demandent comment l'on doit procéder pour recevoir et consommer l'hostie et, plus généralement comment l'on doit se comporter au cours de la célébration de la première communion. Autrement dit, il leur importe de savoir quelle posture adopter en cette circonstance? Quelle dynamique corporelle mettre en oeuvre pour être un communiant (et quel travail sur le corps opérer en conséquence)?

---

<sup>1</sup> Cf. à ce propos L. Hérault, 1996.

<sup>2</sup> En général, on exige deux années de catéchisme avant la première communion.

Pour répondre à ces interrogations des enfants et s'assurer de la coordination des différents acteurs de la cérémonie, les prêtres et les catéchistes organisent le plus souvent une répétition générale, la veille ou les jours précédant la cérémonie. Ces répétitions, auxquelles j'ai assisté à plusieurs reprises en Vendée et en *Valle Stura* (Italie), sont des lieux propices pour observer et essayer de saisir l'apprentissage de l'acte de communier.

Bien évidemment, la répétition ne se limite pas aux actions de la liturgie eucharistique, elle concerne plus largement l'ensemble des actions de la célébration, que ce soit celles de l'ouverture, de la liturgie de la parole ou encore de la conclusion. Elle se donne à voir comme un ensemble d'actes complexe dont la durée dépasse bien souvent celle de la cérémonie même, dans la mesure où un certain nombre d'actions sont reprises plusieurs fois. Mon propos étant de saisir l'apprentissage d'un savoir communier, je privilégierai ici l'analyse fine de l'exercice proprement dit de la communion.

### **L'acte communiel**

A y regarder de plus près, l'acte de communier se compose de deux moments très étroitement associés mais qu'il convient cependant de distinguer pour notre propos. Il y a d'abord le positionnement du communiant pour la réception de l'hostie puis la manipulation de cette dernière avant l'ingestion. Le positionnement des premiers communicants prend le plus souvent la forme d'un déplacement (une procession), mais il peut également se limiter à un changement de position (assis/debout)<sup>3</sup>. Je l'appellerai le « *s'approcher de* » en référence à l'expression « *s'approcher de la sainte table* » utilisée autrefois pour désigner la communion. La manipulation de l'hostie peut prendre, quant à elle, deux formes codifiées: soit le prêtre dépose l'hostie directement sur la langue du communiant (ce qu'on appelle « communier dans la bouche »), soit il la met dans l'une des mains du communiant qui la porte ensuite lui-même à sa bouche (« communier dans la main »)<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> Dans tous les cas, les enfants communient dans le chœur où ils sont généralement placés durant la cérémonie, mais tantôt ils forment une procession pour recevoir la communion (St Vincent, et Laverdine en Vendée par exemple), tantôt ils se mettent simplement debout devant leur chaise et le prêtre se déplace devant chacun d'eux (Demonte en Valle Stura et Morton en Vendée). Les adultes, en revanche, viennent toujours en procession au pied du chœur (ou en un autre lieu de la nef) pour recevoir l'hostie.

<sup>4</sup> En Vendée la majorité des adultes communient dans la main, les rares individus qui communient dans la bouche sont généralement des personnes âgées. Dans la Valle Stura, les deux techniques sont mieux partagées. La communion dans la main y semble d'ailleurs plus récente qu'en Vendée comme le suggère les questions de certains jeunes adultes autour de la légitimité de cet acte.

L'observation des répétitions de ces actions suggère que les attitudes et les gestes qui sont prescrits aux enfants n'ont pas affaire avec une efficacité technique (se rendre à/ prendre et porter l'hostie à sa bouche). Il ne s'agit pas seulement, par exemple, de se transporter sur le lieu de réception de l'hostie dans le « s'approcher de » (comme le suggère la communion de Saint Vincent où les enfants quittent le chœur en procession pour revenir immédiatement y recevoir l'hostie) ni même d'adopter une position nécessaire à cette réception. Le « s'approcher de », comme la manipulation proprement dite de l'hostie, renvoie ainsi à une mise en scène, c'est-à-dire qu'elle se donne à voir comme une conduite (au sens de Goffman) ayant ses règles propres: on a affaire ici à des actions justes et convenables et pas seulement efficaces.

On ne s'étonnera bien évidemment pas de cela puisque l'on sait depuis Mauss que les manières de réaliser les gestes les plus banals n'ont pas affaire avec le seul rendement pratique<sup>5</sup>, et il serait pour le moins curieux qu'il en soit ainsi pour ce qui concerne la manipulation du corps du Christ. La banalité de ce constat ne doit cependant pas amener à délaisser l'apprentissage de ces gestes mais invite plutôt à explorer minutieusement les prescriptions et les corrections et surtout les lieux où elles s'exercent. Dans la mesure où elles constituent des règles pour une conduite juste et convenable, elles permettent de préciser le contenu et les conséquences de ces convenances communiales. Le travail sur le corps opéré par les enfants, justement parce qu'il dépasse le seul souci du déplacement ordonné et de la position adéquate (techniquement rentable), peut nous amener à comprendre la spécificité de l'acte de communier et les enjeux d'une séance de répétition de la communion.

### **La répétition du positionnement communial**

Lors de la répétition de l'acte du « s'approcher de », les interventions des adultes portent principalement sur:

- la position des membres supérieurs (il s'agit d'avoir les mains jointes au niveau de la poitrine).
- la coordination des enfants (il faut marcher bien en ligne, respecter une certaine distance avec ses partenaires)

---

<sup>5</sup> C'est également le cas pour des actions techniques complexes où l'on pourrait penser la recherche d'efficacité primordiale. Cf. à propos de la musique L. Mabru, 1995.

- le rythme de déplacement (on insiste sur le fait qu'il doit être lent)<sup>6</sup>.

### **La procession** (Répétition de Saint Vincent. Vendée.)

Le prêtre: « *Quand vous aurez chanté, vous allez suivre vos catéchistes. Vous avez les mains jointes* [les enfants joignent aussitôt les mains]. *Vous suivez vos catéchistes* ».

Les enfants, séparés en deux groupes, quittent leur place par le fond du chœur et se déplacent en ligne derrière deux catéchistes qui leur servent de guide. Ils décrivent un vaste demi-cercle pour se retrouver devant le chœur face au prêtre. Pendant leur déplacement celui-ci les dirige de la voix: « *Et on marche doucement, lentement. Bien les uns derrière les autres* ».

Pendant que les premiers commencent à communier, les deux catéchistes continuent à régler l'approche des suivants. Elles corrigent des attitudes: elles rappellent notamment à l'ordre ceux qui ont déjà baissé les bras, elles imposent aussi le silence à ceux qui communiquent avec leurs voisins, elles règlent encore les distances entre chaque enfant, la plupart ayant tendance à toucher leur partenaire dès que la procession s'est arrêtée.

Quelle est la signification des gestes ainsi prescrits? Les mains jointes appartiennent apparemment au registre des gestes de respect et de vénération. A-G Martimort en voit l'origine dans le geste identique du vassal qui rend hommage à son suzerain (1965, 158). Selon cet auteur, la position debout est également un signe de respect puisqu'on se lève devant une personne que l'on veut honorer. Le rythme lent, la coordination des enfants n'ont pas apparemment de signification aussi explicite, mais en se référant à la définition de la procession selon A-G Martimort on est en mesure d'en saisir les éléments essentiels. Selon lui, la procession est « un cheminement en ordre qui suppose le déplacement réel de tous ceux qui y prennent part, et leur groupement

<sup>6</sup> Ces exigences donnent lieu de la part des adultes présents à la fois à des démonstrations (on montre la position convenable) et à des prescriptions verbales (on dit ce qu'il convient de faire).

harmonieux en rangs et catégories: c'est la manifestation organique d'un peuple, non un attroupement tumultueux » (1965, 631). Le groupe qui processionne, lentement et de manière ordonnée, s'oppose ainsi à la foule effervescente et, se faisant, la procession se construit comme l'expression d'un rassemblement modéré des fidèles. Le travail sur le corps imposé aux enfants lors du « *s'approcher de* » me semble relever du même projet (et ce d'autant que la communion eucharistique est comprise comme la réalisation de la communion des saints). Les postures exigées des enfants impliquent une attitude générale que l'on peut décrire comme mesurée. La mesure c'est, en effet, à la fois la modération et la comparaison. Les enfants doivent non seulement se montrer capables de retenue, de modération, de maîtrise corporelle (lenteur, silence), mais ils doivent aussi s'accorder avec leurs partenaires c'est-à-dire évaluer leur propre rythme par rapport à celui des autres. Apprendre à se déplacer ainsi, c'est donc opérer un travail sur le corps qui impose de trouver un équilibre corporel commun. On voit bien, à travers les interventions concernant le positionnement des enfants avant la communion, que le « *s'approcher de* » ne se donne pas à voir comme un ensemble d'actes individuels mais plutôt comme le travail d'un groupe. A Demonte<sup>7</sup>, on invite les enfants à se lever en même temps afin de recevoir l'hostie et à attendre que le dernier d'entre eux ait communie pour s'asseoir. En Vendée, on essaie de préserver, tout au long de la procession, l'unité du groupe par des corrections sur la distance entre les enfants et aussi par l'imposition de mouvements communs (le prêtre de Saint Vincent exige notamment que les enfants se présentent devant lui par couple et que les deux partenaires aient communie avant de regagner leur place dans un même mouvement). De la même façon, la constitution de l'assemblée liturgique (qui est considérée comme la manifestation la plus expressive de l'Église) exige de la part des fidèles des attitudes et des gestes dont l'objectif est d'éviter, comme le rappelle le Missel, « toute apparence de particularisme ou de division » (1977, 20). L'objectif du travail de positionnement imposé aux enfants est de constituer l'idée d'un corps des communicants semblable au corps ecclésial révélé dans l'assemblée liturgique, c'est-à-dire un groupe homogène et pondéré.

Il y a ici un véritable effort de gommage des individualités, effort qui se donne également à voir dans les prescriptions concernant la tenue vestimentaire. En Valle Stura, on utilise l'aube blanche pour tous, c'est-à-dire un vêtement liturgique qui, comme tous les uniformes, a pour objectif de manifester la fonction (ou le statut) et non pas le sujet. En Vendée, l'aube est parfois utilisée pour la profession de foi mais jamais pour la

---

<sup>7</sup> Paroisse de la Valle Stura.

première communion. Chaque communiant porte un vêtement qui lui est propre. Mais à y regarder de plus près, ce choix ne s'oppose pas véritablement à celui du vêtement liturgique unique. Il y a, en effet, un souci d'unité qui s'exprime à travers la question de la tenue vestimentaire: bien que les familles soient habituées de longue date à cette liberté du mode d'habillement, la question « comment habiller les enfants? » surgit inmanquablement lors des réunions préparatoires à la célébration. La réponse faite par les prêtres, qui n'imposent rien, se distingue cependant clairement d'un laisser-faire: « *Les parents ont demandé et demandent à chaque fois, ça c'est la grande question: comment faut-il les habiller? Je dis: c'est un jour de fête, vous les habillez pour un jour de fête mais comme vous le pouvez, comme vous le désirez. Sans des choses excentriques évidemment, parce que quelquefois on voit arriver les petites filles avec des chapeaux ou des robes incroyables* » (prêtre de St Vincent, Vendée). « *On ne fait pas prendre l'aube pour la première communion. Mais parfois j'aimerais mieux les voir en aube qu'en fluo de toutes les couleurs, c'est épouvantable. On voit des tenues de communiant c'est effrayant* » (prêtre vendéen).

La liberté dans le choix de la tenue est donc contrainte par une définition implicite du convenable et de l'acceptable. « L'excentrique » qui met en exergue son porteur, qui le singularise, est à éviter; de même que « l'épouvantable » qui saisit et effraie le regard de celui qui y voit du mauvais goût. Il semble, dès lors, que la tenue convenable soit celle qui s'oppose conjointement à ces deux catégories, c'est-à-dire qu'elle joue sur la proximité voire l'assimilation du communiant à ses pairs. D'où, sans doute, l'importance des couleurs: la dominance du blanc permet de constituer une harmonie visuelle propice à la cohésion des enfants. Autrement dit, la tenue convenable se constitue comme ce qui n'arrête pas le regard, mais elle représente aussi un certain équilibre entre le laisser-aller et l'affectation. La « tenue de fête » évoquée par l'un des prêtres, paraît se définir comme telle: elle n'est pas le « trop soigné » (ce qu'en Vendée on nomme ironiquement « *la grande toilette* »), mais elle n'est pas non plus le quotidien (dont le jeans est le représentant décrié).

Cet équilibre particulier de la tenue vestimentaire convenable, c'est celui qu'on trouve dans les anciens catéchismes sous le terme modestie: « *Il faut être vêtu proprement et modestement et se tenir respectueusement* » recommandent les chanoines Quinet et Boyer (1939: 502). Cette modestie qui est, au fond, celle de la civilité s'étend d'ailleurs à la conduite du communiant (la tenue c'est aussi savoir se tenir): « *Il faut avoir un extérieur modeste et recueilli. Cela veut dire que dans ses vêtements, il faut*

*être propre; convenable dans ses manières, dans ses regards, dans ses gestes, pas de dissipation, pas de laisser-aller* » (Quinet 1935, 333). Cette exigence de la maîtrise de soi, c'est-à-dire de son corps, n'est finalement pas différente de celle qui peut être observée aujourd'hui. On voit bien, à travers l'exercice du « s'approcher de » que les attitudes contemporaines, habituellement décrites comme moins solennelles ou moins rigides que celles d'autrefois, ne sont pas moins le résultat d'un travail sur le corps exigé et exigeant. Travail dont l'objectif est d'inscrire le « s'approcher de », tout à la fois, dans les champs de la déférence et de l'unité. La posture du « s'approcher de » telle qu'elle est imposée aux communiantes se donne à voir comme une expérience de cohésion non-effervescente qui constitue le mode de rassemblement bienséant dans le cadre liturgique.

### **Manipuler et ingérer l'hostie**

La répétition de la manipulation de l'hostie est, peut-être plus encore que celle du positionnement, l'objet de prescriptions et de corrections. Il faut signaler tout d'abord qu'en Vendée, seul l'apprentissage de la communion dans la main est opéré; en Valle Stura, en revanche, les deux modes de communion (dans la bouche et dans la main) sont proposés et répétés de façon à ce que les enfants puissent choisir la technique qu'ils préfèrent<sup>8</sup>. Cependant, même dans ce cas, on assiste à un apprentissage bien plus explicite et développé de la communion dans la main. La communion dans la bouche serait-elle si naturelle qu'on n'aurait nul besoin de l'apprendre? On pourrait le croire dans la mesure où la réception de l'hostie dans la bouche ne nécessite pas l'intervention des mains du communiant et, qu'en conséquence, il ne s'agit que d'ingérer celle-ci, ce qui n'est, finalement, guère compliqué. Mais à lire les prescriptions des anciens catéchismes, il ne semble pas que ce mode de communion aille de soi. Les communiantes d'autrefois se souviennent qu'il était associé à nombre de recommandations sur la manière de manipuler l'hostie à l'intérieur du corps (être à jeun, ne pas mordre l'hostie, ne pas la toucher avec les doigts, la laisser fondre sur la langue avant de l'avaler, etc.), prescriptions qui avaient affaire avec l'effet attendu du sacrement (ne pas manipuler convenablement l'hostie c'était risquer de perdre le bénéfice de l'eucharistie). Actuellement, en revanche, l'ingestion ne fait pas l'objet de recommandations

---

<sup>8</sup> Ce choix cependant ne pourra s'exprimer qu'après la célébration puisqu'on impose aux enfants la communion dans la main le jeudi saint, jour de leur première communion, et la communion dans la bouche le jour de Pâques où ils communient pour la seconde fois.



particulières, du moins lors de la répétition: les interventions des prêtres et des catéchistes portent principalement sur le traitement de l'hostie avant sa consommation, notamment sur:

- la position des mains (l'une sur l'autre; la gauche qui reçoit et la droite qui manie l'hostie)
- l'amplitude des gestes des membres supérieurs (tendre les bras et lever les mains pour éviter que le geste soit « rabougri »<sup>9</sup>).
- la localisation de l'ingestion (porter l'hostie à sa bouche devant le prêtre, le faire en position stable)
- l'échange verbal prêtre/communiant (s'assurer de la réponse adéquate).

### **Comment recevoir le corps du Christ**

(Répétition de Saint Vincent. Vendée.)

Le prêtre: « *Quand vous arrivez près de moi, vous allez poser votre main gauche sur votre main droite.* [Il montre le geste alors qu'il se trouve face aux enfants]. *Compris? »*

Les enfants l'imitent. Constatant sans doute que certains se trompent, il reprend son explication en tournant le dos aux enfants de façon à être orienté de la même façon qu'eux: « *ça c'est la main droite* [il lève la main en l'air et l'agite], *je la mets là et dessus je mets la main gauche. Vous avez compris? »*. Les enfants essaient de nouveau.

Cet exercice terminé, le prêtre prend la boîte d'hosties et invite les deux premiers enfants à venir devant lui. Il leur montre l'hostie: « *je vais dire le corps du Christ. Qu'est-ce qu'on répond?* » Des doigts se lèvent et on entend quelques « amen ». Il reprend: « *on dit amen.... Je vais mettre l'hostie dans votre main. Quand l'hostie est dans votre main, avec votre main droite vous prenez l'hostie. Sur place. Vous communiquez et vous allez tranquillement à votre place. On ne se promène jamais avec l'hostie dans la main. On ne communique pas en s'en allant.* [il caricature un communiant pressé qui s'en irait, les bras tendus en avant, avec l'hostie en main] *Non, non, non.* [les enfants rient]. *Si je vous dis ça, c'est que je le vois le dimanche parfois. C'est pareil avec vos mains. Au début vous mettez bien votre main gauche sur votre main droite et vous tendez bien vos mains; mais après, vous savez ce qui se passe? J'en vois, c'est tout juste s'ils n'ont pas les mains par terre* [il se penche en avant les mains au niveau des genoux]

en position de réception de l'hostie]. *Vous recevez le corps de Jésus alors on lève les mains pour le recevoir* [il se redresse et tend les mains vers l'avant] *.Et on a tout son temps pour communier. Avec sa main droite, on prend l'hostie sur place et de grâce allez à votre place tranquillement ».*

Suit l'exercice proprement dit où chaque enfant reçoit une hostie et doit mettre en application ce qui vient d'être dit. Le prêtre corrige nombre de gestes et d'attitudes au fur et à mesure du passage des enfants (une cinquantaine). L'exercice sera répété une seconde fois.

La partition des mains selon laquelle la gauche reçoit l'hostie et la droite la porte à la bouche est présentée partout comme celle qu'il convient d'adopter. Il semble cependant possible d'adopter la position inverse. Un prêtre vendéen, par exemple, accepte cette autre position si les enfants sont gauchers: « *Y'en a qui font l'inverse. Je leur demande s'ils sont gauchers. S'ils me disent non, je dis c'est mieux autrement* ». Cela suggère que la partition droite/gauche obéirait seulement à un impératif d'habileté: les droitiers seraient plus à l'aise avec une main gauche réceptrice et une main droite manipulatrice; pour les gauchers ce serait l'inverse. Or il est fréquent, lors de l'exercice, que des droitiers adoptent spontanément la position où la main gauche prend l'hostie. Ce qui est compréhensible dans la mesure où ce geste n'est pas si difficile qu'il ne puisse être fait par les droitiers avec la main gauche et par les gauchers avec la main droite. Autrement dit, l'habileté technique invoquée n'est pas aussi déterminante que l'on veut bien le croire. La division du travail entre les deux mains, telle qu'elle est présentée, fait apparaître la position gauche-réceptrice et droite-manulatrice comme la position normale, l'autre n'étant qu'une variante acceptable (« *si on fait autrement, ce n'est pas un péché* » dira le prêtre de Demonte).

Que la droite soit la main qui, normalement, porte l'hostie n'est pas pour nous surprendre si l'on a en mémoire le texte de R. Hertz sur la prééminence de la main droite. R. Hertz fait remarquer que, de manière générale, la main droite est celle qui « prend », qui agit, tandis que la gauche, simple auxiliaire, se contente de « tenir »; cette division droite/gauche étant, en outre, associée à la distinction sacré/profane chère aux durkheimiens. Il n'est donc guère étonnant que lors de la communion (où il s'agit de prendre et de porter le corps du Christ à sa bouche), la main droite ait le rôle actif. En ce

---

<sup>9</sup> terme employé par plusieurs prêtres.

sens, cette partition normée de l'activité manuelle s'inscrit dans le prolongement des attitudes de déférence du « s'approcher de ».

Mais cette polarisation des prescriptions sur la partition des mains fait peut-être oublier que la position de réception imposée n'est pas, d'un point de vue technique, nécessaire: rien dans ce qui est fait n'exige cette dynamique particulière des mains. On peut imaginer, par exemple, un geste de réception où les mains seraient accolées plutôt que superposées; ou bien encore où une seule main serait tendue au lieu des deux. Techniquement rien ne s'oppose à ces gestes alternatifs, cependant si l'on prend en considération ce qu'ils évoquent, on comprend mieux le caractère requis de la position superposée des mains. Ces deux manières de procéder se développent, en effet, dans des champs de signification qui semblent incompatibles avec la manipulation du corps du Christ. Communier les mains accolées oblige à porter les deux mains à la bouche pour ingérer l'hostie (si on les détache l'une de l'autre, l'hostie risque de tomber). Or procéder ainsi, c'est dans les représentations communes se rapprocher d'un mode de consommation animale, ce qui n'est pas un geste de consommation convenable ni à table ni à l'autel. Quant au fait de communier en utilisant une seule main, il réfère inmanquablement au geste de la mendicité qui ne semble pas approprié en la circonstance. On pourrait, bien entendu, penser d'autres gestes plus adéquats mais ce que ces comparaisons permettent de souligner c'est comment le geste, tel qu'il est imposé, constitue l'acte de communier dans sa singularité même. Ainsi réalisé, et pas autrement, le geste communautaire construit sa spécificité à la fois dans le champ des gestes de réception et des gestes de consommation auxquels il appartient. En ce sens, le geste enseigné aux enfants serait le geste propre, c'est-à-dire à la fois particulier et bienséant.

En dehors de la position des mains, l'amplitude des gestes donne également lieu à de nombreuses corrections. Il s'agit apparemment de rendre visible le geste de passation de l'hostie. A-G Martimort insiste sur le fait que « les gestes [liturgiques] doivent être accomplis de façon à être vus et compris » (1965:160). Mais que convient-il de voir et de comprendre dans ce geste de réception de l'hostie? Il me semble que c'est la passation de l'hostie comme acte de donner et de recevoir. Présenter l'hostie avant de la remettre, c'est souligner le don, et tendre les mains en réponse équivaut à l'acceptation de celui-ci (ce qui est également signifié par les paroles échangées: « le corps du Christ » / « Amen »). Autrement dit, communier c'est recevoir et non pas se servir, c'est-à-dire montrer qu'on appelle et qu'on accepte le don. C'est ce que les enfants expérimentent au cours de la répétition. On comprend, en effet, qu'en leur désignant une

manière d'agir appropriée, on essaie de leur signifier la teneur singulière de l'acte communautaire. Mais en même temps, on exige d'eux qu'ils soient les vecteurs de ce sens qui doit nécessairement se donner à voir et à comprendre comme le souligne Martimort: c'est là, sans doute, l'objectif des recommandations concernant l'ampleur du geste et les nombreuses corrections qui stigmatisent les attitudes « rabougries ». Dès lors qu'il agit adéquatement, l'enfant devient un acteur véritable de la scène liturgique: il expérimente et donne à reconnaître pour les autres et pour lui-même le sens de l'acte qu'il réalise.

Un autre aspect de l'acte communautaire se donne aussi à voir à travers les nombreuses recommandations et corrections qui concernent la localisation de l'ingestion de l'hostie. Les prêtres insistent tous sur le fait qu'il faut communier devant eux et sans empressement: « *Il ne faut pas prendre l'hostie et aller la manger dans le fond de l'église pour faire la communion. Il faut la faire devant le prêtre qui donne la communion. C'est le ministre, il faut la faire devant lui* » (prêtre de Demonte)<sup>10</sup>.

La stabilité requise, la distinction entre le temps du déplacement et le temps de la communion s'inscrit sans doute dans la continuité d'une recherche d'expression de déférence et de singularisation de l'acte. Les enfants sont ainsi amenés à saisir que l'ingestion n'est pas un simple geste de conclusion d'un acte développé mais un aspect essentiel de l'ensemble des gestes par eux enchaînés (on ne se débarrasse pas de l'hostie en catimini en l'avalant au pas de course mais on la consomme posément devant celui qui vous la remet). Mais c'est également les amener à comprendre qu'il y a un lieu adéquat pour ingérer l'hostie. Les recommandations énoncées signalent bien le fait que ce lieu n'est pas un espace géographique particulier (comme pouvait l'être la sainte table autrefois), mais plutôt un espace interactionnel spécifique: celui qui s'établit entre le prêtre et le communiant. Maîtriser cette situation communautaire, c'est là aussi expérimenter pour soi, et donner à voir pour les autres, le sens de l'acte en question. Cette double compréhension concernant ici d'une part le rôle de chacun des protagonistes et d'autre part la question de la légitimité de l'usage de l'hostie.

Les prescriptions montrent, en effet, une hiérarchisation des rôles du communiant et du prêtre: certes l'un donne et l'autre reçoit (ce qui suppose une coordination de leurs gestes) mais surtout ce donneur et ce récepteur ne sont pas en situation d'égalité: il y a un communiant et un ministre comme le souligne le prêtre de Demonte. La nécessité de communier sous le regard du prêtre, est aussi l'expression d'un droit de regard de ce dernier, c'est-à-dire d'un contrôle de sa part sur l'utilisation de

---

<sup>10</sup> Cf. aussi l'encart sur l'exercice de la communion à Saint Vincent.

l'hostie par le communiant. Sous ce regard qui inspecte, le communiant doit montrer sa maîtrise de la consommation de l'hostie. En ce sens, l'imposition d'un espace adéquat pour communier signale l'existence d'une légitimité de l'usage définitif de l'hostie. On dépasse ici le cadre de la simple convenance pour entrer dans celui de la légalité. La réception du don n'est, en aucun cas, une liberté quant à l'usage de l'hostie. Ainsi, même si apparemment les prescriptions concernant la consommation de l'hostie paraissent nettement moins développées que celles d'autrefois, on ne peut dire non plus qu'elles ne sont pas contraignantes: la consommation contemporaine bienséante et légitime du corps du Christ exige un travail corporel véritable dont l'apprentissage est tout aussi impératif que celui d'autrefois.

### **Qu'est-ce qui s'apprend ici?**

L'observation des prescriptions, recommandations et corrections réalisées lors de la répétition de la communion permet donc de mieux saisir ce que les enfants doivent intégrer comme savoir sur l'eucharistie. Exiger d'eux un travail corporel défini ce n'est pas seulement organiser une cérémonie pour qu'elle se déroule sans les « accrocs » prévisibles dus aux hésitations ou aux maladresses d'acteurs débutants. Il ne s'agit pas simplement, en effet, par l'exercice de ces gestes et attitudes d'en faire des participants irréprochables: la répétition serait de ce point de vue un échec tant elle se révèle insuffisante à offrir cette capacité aux enfants<sup>11</sup>. La maîtrise des postures déborde largement la répétition: il faut un long travail pour intégrer, par exemple, le rythme approprié d'une procession ou l'ampleur correcte du geste communier; de plus, un certain nombre de savoir-faire s'acquièrent en d'autres lieux (la lecture, entre autres, qui est essentielle pour participer à la liturgie évangélique).

Ce que les enfants apprennent donc au cours de la répétition c'est l'existence de convenances en la matière et surtout la teneur et le sens de celles-ci. Agir, in situ, avant la cérémonie véritable, c'est en effet prendre la mesure de ce que constitue l'eucharistie et de ce que signifie « être communiant ». Mais ceci n'est-il pas transmissible plus simplement par un cours de catéchèse? Peut-être, mais l'avantage de la répétition c'est qu'elle permet aux enfants de se construire concrètement comme communiants c'est-à-

---

<sup>11</sup> Les prêtres et les catéchistes le savent bien qui ne s'offusquent pas des maladresses des enfants et les aident lors de la célébration pour qu'ils s'y retrouvent. La présence de deux catéchistes pour guider la procession des communiants à Saint Vincent n'est pas seulement une démonstration réservée au temps de la répétition mais sert aussi à diriger les enfants lors de la cérémonie.

dire d'expérimenter (et pas seulement de s'entendre dire) le sens des actes qu'un individu accomplit lorsqu'il prétend communier.

De ce point de vue, la répétition met en scène deux éléments nécessaires à l'enfant pour s'instituer adéquatement communiant: il s'agit d'une part, de la reconnaissance de sa position d'acteur et d'autre part, de l'identification de l'activité d'évaluation des autres intervenants. L'institution de l'enfant comme acteur de la scène liturgique ne se fait pas seulement parce qu'on lui alloue un rôle particulier mais surtout parce qu'implicitement on lui impose, par le biais de postures corporelles convenables, l'expression d'une attitude intérieure appropriée.

Les exigences des adultes, lors de la répétition, suggèrent, en effet, qu'il n'est pas vraiment question d'exprimer, par ces usages corporels, un sentiment individuel à l'égard de l'eucharistie (compréhension, dévotion, respect personnels) mais qu'il s'agit plutôt de manifester une attitude intérieure opportune, attitude constitutive de l'être communiant. Les prêtres et les catéchistes ne cherchent pas à ce que l'enfant exprime, par sa tenue, un sentiment original à l'égard de la réception du corps du Christ. Ils essaient, au contraire, que son comportement manifeste la disposition intérieure recommandée: on le voit très bien lorsque les prescriptions concernent des attitudes non essentiellement corporelles (comme par exemple l'intervention de l'un des prêtres qui indique aux enfants ce que doit être la teneur du dialogue entre le communiant et dieu, une fois la communion achevée<sup>12</sup>), mais cet impératif marque, plus largement, l'ensemble des comportements imposés. Si la posture exprime l'état intérieur ce n'est pas par un abandon à l'émotion eucharistique, c'est par la construction d'une sensibilité communienne convenable<sup>13</sup>. A travers les recommandations qui lui sont faites, l'enfant est amené à comprendre qu'il ne s'agit pas, lors de la réception de l'eucharistie, de s'abandonner à un émoi personnel mais bien plutôt de composer, par l'intermédiaire de sa posture, un sentiment approprié à la situation. De ce point de vue, les prescriptions visent à inhiber le sujet-communiant pour constituer l'acteur-communiant.

**« Ce qu'il faut dire à Jésus »** (Répétition de Demonte. Valle Stura).

<sup>12</sup> Cf. encart intitulé « ce qu'il faut dire à Jésus ».

<sup>13</sup> On retrouve des éléments très proches pour ce qui concerne la musique. Cf. L. Mabru op. cit.

Le prêtre: *« Alors après la communion, tout le monde prie. Vous pensez à Jésus et pas à ce qui se passe autour de vous. On ne regarde pas ses parents ou ses camarades. Deuxième chose: l'important c'est ce qu'on a à dire à Jésus quand on le reçoit dans son coeur. Claudia qu'est-ce que tu dis à Jésus? »*

Silence gêné de Claudia et des autres. La mère de l'un d'eux intervient: *« Au moins on le remercie ».*

Le prêtre: *« oui il faut lui dire merci; merci pour être en moi; merci pour la vie; merci pour les parents. La première chose à dire c'est merci. D'accord?*

*Qu'est-ce qu'on peut dire encore? Lucas qu'est-ce que tu diras à Jésus quand tu l'auras en toi? »*

Lucas répond mais pas suffisamment fort pour que je puisse, de ma place, saisir ce qu'il dit. Le prêtre semble reprendre sa réponse: *« oui, merci pour la communion, pour la fête, pour toutes ces bonnes choses... Et si l'un de vous a un problème avec un camarade, avec la maman, il faut demander une grâce à Jésus, parce que Jésus est la solution, la paix. On peut demander à Jésus une grâce spéciale ».*

Dans ce travail de constitution de l'acteur-communiant, la répétition est également importante dans la mesure où elle manifeste le regard de l'autre dans son activité de jugement. Les corrections, mais aussi les observations critiques et les réactions des adultes présents (le prêtre, les catéchistes et parfois quelques parents) révèlent et actualisent ce travail de jugement: loin de se contenter de prescrire les attitudes convenables, les prêtres corrigent les erreurs commises et signalent ce qui doit être entendu comme des maladroites: ils se moquent ainsi souvent gentiment d'un geste « inélégant » (un coude trop relevé lors de l'ingestion de l'hostie, une bouche ouverte trop largement ou trop longtemps, etc.). Les parents extériorisent aussi leur évaluation des gestes et attitudes observés: ils commentent de vive voix la posture en question, en bien ou en mal, ou encore rient des maladroites commises. L'enfant ne peut donc échapper à ces jugements portés sur sa conduite et de cette manière, la répétition l'invite à prendre en considération les attentes du « spectateur-participant ». Cette mise en exergue de l'instance de ceux qui sont, à la fois, ses partenaires et son public l'amène à construire sa propre évaluation de son comportement: c'est, en effet, seulement en

anticipant sur le jugement d'autrui qu'il peut répondre favorablement aux attentes en question. La répétition est le véritable lieu d'instauration de cette auto-évaluation, essentielle pour l'avènement de l'enfant comme communiant véritable.

Mais, comme je l'ai déjà signalé, la répétition n'est pas seulement un temps de constitution de l'acteur-communiant, c'est aussi, pour l'enfant, un moment d'expérimentation du sens de l'eucharistie. On l'a vu à plusieurs reprises mais ceci est particulièrement évident lorsqu'on observe la manière dont l'exercice de la communion est mis en scène. On remarque, en effet, qu'avant d'entamer la répétition de la communion proprement dite, les prêtres prennent soin de dire que les hosties qui vont être utilisées sont des hosties non-consacrées et, surtout, ils prennent la peine de le montrer. Certains vont chercher les hosties à la sacristie au moment de l'exercice et utilisent une boîte quelconque (plutôt qu'un vase sacré) pour les contenir; d'autres les manipulent sans égard apparent: un prêtre, par exemple, les montrant aux enfants, en fait tomber plusieurs en pluie sur l'autel; un autre, lorsqu'il s'interrompt pendant l'exercice, pose négligemment la boîte d'hosties sur une chaise ou la coince sous son bras pour être plus à l'aise.

On comprend qu'il s'agit par ces gestes et attitudes de suggérer la différence entre hosties consacrées et hosties non-consacrées. Par cette mise en scène, la manipulation des hosties consacrées (qui est, au moment de la répétition, la seule expérience des enfants en la matière) est révélée dans sa singularité (on serait tenter de dire dans sa ritualité). Ce que ces manières de procéder suggèrent, cependant, ce n'est pas qu'il y a un usage ordinaire des hosties (qui s'opposerait évidemment à l'usage rituel) mais c'est plutôt que l'objet-hostie, en soi, n'appelle pas une utilisation vigilante et attentionnée. En mettant en scène une manipulation inattentive exceptionnelle de cet objet particulier, on amène les enfants à comprendre que la manipulation habituelle, pleine d'égard et de correction, ne concerne pas l'objet-hostie lui-même. Autrement dit, ce qui se dit ici, c'est que la manipulation cérémonielle des hosties n'est pas la manipulation appropriée de l'objet-hostie, elle est plutôt la manipulation convenable du corps du Christ.

Ceci nous amène à saisir que, dans le traitement des choses « sacrées », les effets de mise en scène ne sont pas cantonnés au cadre rituel ou cérémoniel comme on a l'habitude de l'envisager. L'attention à l'égard de l'hostie consacrée lors des célébrations est, certes bien, une conduite réglée, mais celle-ci ne prend tout son sens et tout son effet que parce qu'elle est comparée à une autre mise en scène qui vise à actualiser



l'existence d'un possible usage ordinaire (si les hosties consacrées n'étaient pas ce qu'elles sont, à savoir le corps du Christ, on devrait les manipuler ainsi). Le traitement de l'hostie lors de la répétition n'est pas seulement banal, il procède d'une volonté de banalisation. Confronter les enfants (au moins une fois dans leur vie, à la veille de leur première communion) à cet usage ordinaire construit, c'est leur permettre d'expérimenter le sens de l'usage cérémoniel de l'hostie. La mise en scène de la répétition manifeste concrètement les propriétés des hosties consacrées dans la mesure où elle fabrique l'insignifiance de l'objet, c'est-à-dire aussi la vacuité, l'inconsistance et l'inefficacité de la communion-exercice.

Apprendre à communier lors de la répétition, ce n'est donc pas seulement apprendre à maîtriser des gestes et des attitudes: c'est expérimenter le sens de l'eucharistie et c'est apprendre qu'il y a, en la matière, des convenances qui sont essentielles pour se faire reconnaître pleinement comme communiant.

## Bibliographie

Goffman E. 1974 *Les rites d'interaction*. Paris, Ed Minit.

Hérault L. 1994 Fêtes de la foi dans le Haut-Bocage vendéen. Enjeux liturgiques et manière de faire. *Ethnologie française* XXIV, 4.

Hérault L. 1996 *La grande communion. Transformations et actualité d'une cérémonie catholique en Vendée*. Paris, CTHS.

Hertz R. 1928 La prééminence de la main droite. Étude sur la polarité religieuse. *Sociologie religieuse et folklore*. Paris P.U.F.

Mabru L. 1995 *Du fifre au violon. Introduction à une ethnologie du corps dans la musique*. Thèse de doctorat. Paris, EHESS.

Martimort A-G. 1965 *L'Église en prière. Introduction à la liturgie*. Tournai, Desclée et Cie.

*Missel Romain*. 1969, rééd. 1977. Paris, AELF.

Quinet (Chanoine) 1935 *Carnet de préparation d'un catéchiste. Notes pédagogiques aux catéchistes, prêtres et laïques*. T2 Paris Ed Spes.

Quinet (Chanoine) et Boyer (Chanoine) 1939 *Catéchisme à l'usage des diocèses de France*. Tours, Mame.